



Rotary Club Sion-Rhône



Ô ma chère Patricia,

Si tu devais résumer la conférence d'un éminent personnage, comment t'y prendrais-tu ? Sans doute commencerais-tu précisément par affirmer qu'il est éminent... ça te ferait gagner quelques secondes et ça te fournirait peut-être l'entrée en matière, sans laquelle, comme je me tue à le dire, il n'est rien dans la vie. Les exordes ex abrupto, c'est bon pour Cicéron : « quousque tandem Catalina... ? », mais ce n'est pas à la portée de tout le monde.

Bon, tant pis, à la suite de Philipp, qui l'a présenté, je me lance sur les traces du personnage : licencié HEC, Nestlé, Port-Valais, Etat du Valais 2001, 2005, 2009... ça ne te dit rien tout ça ? Mais si, messie, mes scies... car il faut toujours répéter les mêmes choses, si tu veux que la culture tienne ses promesses, si tu veux conduire chaque jeune pousse vers son maximum de compétence. Tiens, ça, c'est sa devise, son slogan. Et puis, pour mieux te le présenter, je pourrais te dire qu'il porte un nom et un patronyme qui font tous deux figures de prénoms... et pas n'importe quels prénoms ! Tous les deux correspondent en effet à de grands saints.

Figure-toi que le premier fut un modèle dans son genre. Attends, je te raconte un peu. C'était au temps, au bon temps des rois fainéants (comme le chantait si bien Bourvil), c'est-à-dire en plein septième siècle, quand les Mérovingiens s'imposèrent. Lui, il ne s'imposa pas par la force, mais bien par la grandeur d'âme, ce qui l'amena très vite à être un chef spirituel reconnu. Tu as sans doute rarement entendu parler d'un higoumène, parce que, chez nous, on parlerait plutôt d'un abbé. Pourtant c'est ce qu'il devint au grand monastère de Condat, dans le Jura français, tout près de la Suisse.

Quant à son patronyme, il correspond exactement au nom d'un autre très grand saint. Là, on se trouve au milieu du quatorzième siècle (on avance, on avance). L'iconographie le représente toujours avec un chien, parce que, atteint de la peste, il s'était isolé dans la forêt, où un brave canidé venait chaque jour lui apporter un pain chapardé à son maître, jusqu'à ce que celui-ci découvre la chose et vienne lui prodiguer son secours. Magnifique, non ?

Responsabilité et respect dans la culture et le sport, voilà sa philosophie. Son ambition est de lutter contre le chômage des jeunes, parce que c'est ce chômage qui, trop souvent, engendre la violence. Le jeune doit sortir de l'école avec un projet et, également, les moyens de réaliser ce projet. Pour ça, il faut mettre de l'ordre et accroître les compétences dans cet Etat dans l'Etat qu'est le corps enseignant. Il faut remettre en valeur l'image de l'enseignant. Enfin !

Reprenant à son compte les paroles du grand patron des Ecoles polytechniques, il défend avec autorité le principe qu'il faut arrêter de faire dans les gymnases le travail des universités, voulant affirmer par là qu'il faut y développer la culture générale, les spécialisations techniques ou autres venant assez tôt quand on entre dans le deuxième cycle universitaire. Il me semble qu'il a tout à fait raison car à quoi sert de savoir calculer ou de... et puis non, je ne vais pas dire des choses qu'on me fera regretter d'avoir dites.

Je termine par la petite fleur qu'il lance à l'IUKB transfiguré de notre ami Philipp, et aussi à la HES du Valais, qui est la seule, en Romandie, à proposer un programme agro-alimentaire.

Ah, puisque tu me le demandes quand même, je te confirme qu'il s'agit bien de Claude Roch, notre estimé ministre du DECS, Département de l'Education, de la Culture et des Sports.

Et je t'embrasse amicalement, ma chère Patricia.